



**HAL**  
open science

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DES CAECULIDAE “  
7e SÉRIE MICROCAELUCUS FRANZI n. sp.,  
CAECULIDAE SABULICOLE DE CORSE**

Yves Coineau

► **To cite this version:**

Yves Coineau. CONTRIBUTION A L'ETUDE DES CAECULIDAE “ 7e SÉRIE MICROCAELUCUS FRANZI n. sp., CAECULIDAE SABULICOLE DE CORSE. *Vie et Milieu* , 1968, pp.143-158. hal-02952691

**HAL Id: hal-02952691**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02952691v1>**

Submitted on 29 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES *CAECULIDAE* <sup>(1)</sup>

## 7<sup>e</sup> SÉRIE

### *MICROCAELUCUS FRANZI* n. sp.,

### *CAECULIDAE* SABULICOLE DE CORSE

par Yves COINEAU

Laboratoire Arago, 66 - Banyuls-sur-Mer, France

Les *Caeculidae* présentent une certaine prédilection pour les milieux particulièrement pauvres et peu protégés des rigueurs climatiques. Quelques exemples, pris dans les Pyrénées-Orientales, nous montrent qu'il existe toutefois une certaine diversité dans ce type d'habitat. *Caeculus echinipes* Dufour est un acarien lapidicole de haute montagne, *Allocaeculus catalanus* Franz habite, à moindre altitude, les sols pelliculaires qui se développent sur les rochers du littoral et des côteaux arides de l'intérieur, enfin les lithoclastes hébergent dans certaines conditions *Microcaeculus hispanicus* Franz. Il existe, d'autre part, un milieu qui semble avoir été assez peu prospecté en ce qui concerne les *Caeculidae*. C'est une mince couche d'humus brut qui s'accumule dans les sables littoraux fixés des arrières plages en des endroits quasi découverts. Il se constitue ainsi une litière pelliculaire épipsammique où l'on rencontre un *Caeculidae* de forme plus ramassée, *Microcaeculus sabulicola* Franz. Dans une publication actuellement sous presse (COINEAU, 1968), je donne une redescription de cet animal, en apportant de nouvelles précisions sur sa répartition. Découvert par H. FRANZ à Algésiras, il n'était connu, jusqu'à maintenant que de cette pointe méridionale de la Péninsule Ibérique. Ces nouvelles données lui confèrent alors une aire de répartition beaucoup plus large, puisqu'il existe sur les hautes plages du Rif maro-

(1) Ce travail se situe également dans le cadre de l'étude de la faune des îles méditerranéennes. Note n° 6.

cain, sur les côtes du Roussillon et du Languedoc, et qu'il a été récolté sur le littoral portugais. Il est fort probable qu'une prospection systématique nous montrerait que *M. sabulicola* occupe ce milieu sur les côtes de la Péninsule Ibérique, sa limite nord étant toutefois à fixer sur le littoral atlantique.

C'est en recherchant *Microcaeculus sabulicola* sur les côtes de Corse que j'ai eu l'agréable surprise de trouver une espèce substitutive qui diffère très nettement de *M. sabulicola*, tout en appartenant, indubitablement à la même lignée. Je la nomme *Microcaeculus franzi* n. sp. (1).

### MATÉRIEL ET MILIEU

Jusqu'alors, les prélèvements ne m'ont révélé la présence de cet animal que sur la côte orientale de la Corse. En fait il est à rechercher en Sardaigne où il se trouve certainement et une prospection sur les côtes de l'Italie continentale et insulaire nous apprendrait peut-être qu'il s'agit-là d'un nouvel élément à ajouter à la liste déjà longue des formes endémiques Cyrno-sardes.

#### *Origine des spécimens :*

- arrière plage de Ghisonaccia :
  - juin 1964, N. et Y. COINEAU, L. Ph. KNOEPFFLER,
  - 25 juin 1965, 16 adultes, 15 immatures,
  - 29 juin 1967, quelques adultes et de nombreuses tritonymphes,
- arrière plage de Prunette :
  - 29 juin 1967, peu d'adultes et un grand nombre de tritonymphes.

Tous ces prélèvements offraient les mêmes caractéristiques : débris végétaux accumulés sur le sable fixé de l'arrière plage dans les dépressions qui se dessinent à la surface du sable et autour des rosettes de *Scabiosa rutaefolia* Vahl. qui constituait, à ce niveau l'élément dominant de cette végétation ouverte.

La planche I (cliché du haut) donne d'ailleurs la situation de cette formation par rapport à la mer que l'on aperçoit en arrière-

(1) Je dédie cette espèce au Professeur Dr. Ing. Herbert FRANZ de la Hochschule für Bodenkultur, Institut für Bodenforschung de Vienne, Autriche, à qui l'on doit de nombreux travaux sur ce groupe, et qui a eu l'extrême amabilité de me proposer son inestimable collection pour étude.

---

PLANCHE I. — En haut, situation de la litière pelliculaire épipsammique à *Microcaeculus franzi* n. sp. par rapport à la mer. Station de Prunette (Corse).  
En bas, détail de la litière pelliculaire épipsammique au voisinage des touffes de *Scabiosa rutaefolia* Vahl.



plan. La zone aphytique du bord n'est pas visible, elle est cachée par la « dune vivante » qui constitue un faible talus sur lequel croissent les touffes d'Ammophiles. A l'arrière de cette frange, plus près de nous, la surface du sable est subhorizontale, moins remaniée par le vent, et couverte d'une végétation ouverte. Ce tapis végétal lacunaire laisse apparaître assez largement le sable vif entre les pieds de Scabieuses. La planche I (cliché du bas) nous présente un détail de cette surface observée presque à la verticale. Les longues lignes courbes et claires qui s'échappent d'un même endroit sont les multiples rameaux d'un pied de *Scabiosa rutaefolia* Vahl. Le cliché en montre trois touffes. Au-dessous, la surface claire du sable est recouverte par endroit de marbrures sombres, constituées par l'accumulation de débris végétaux qui sont retenus par les accidents de la surface ou par les plantes qui la recouvrent. C'est dans cette litière pelliculaire épipsammique que l'on rencontre, en Corse, *Microcaeculus franzi* n. sp. Cette description résulte de l'étude du matériel récolté à Ghisonaccia le 25 juin 1965, dans lequel j'ai choisi 5 spécimens (2 mâles et 3 femelles), qui constituent le syntype.

#### ASPECT ET DIMENSIONS

Au premier abord, *Microcaeculus franzi* n. sp. ressemble beaucoup à *M. sabulicola* Franz, 1952 (COINEAU, 1968). Le corps est blanchâtre, seulement rembruni au niveau des yeux et des épimères, et porté par des pattes sombres, trapues, nettement plus courtes que chez les autres types de *Caeculidae*. Une observation plus attentive montre, toutefois, que le corps de *M. franzi* n'est pas ovoïde comme chez *M. sabulicola*, mais elliptique. Les carènes antiaxiales des sclérites *L* du *Caeculidae* corse sont parallèles, l'ensemble des plaques dorsales *D*, *L*, *M*, s'inscrit dans un rectangle et non dans un trapèze comme chez *M. sabulicola*. Il se peut que cette différence de forme soit à mettre en relation avec le caractère régressif de la chétotaxie dont il sera question ultérieurement. D'autre part, en vue ventrale, on constate que les volets génitaux et anaux occupent, chez *M. franzi* une place proportionnellement plus importante sur l'hystérosoma. Le tégument est plissé dans les régions molles et celluloux-bosselé au niveau des épimères et des sclérites *A*, *L*, *D*, *M*, *P*, de la région dorsale.

Le tégument dorsal est hyalin, la couleur blanchâtre du corps étant due, comme chez *M. sabulicola*, à la présence d'une substance blanche, située sous les parois. Extérieurement, il est enveloppé

par une couche de cérotégument mince à surface finement granuleuse et propre.

*M. franzi* est une espèce plus petite que *M. sabulicola*. Sur les 5 spécimens du syntype, comme par un fait du hasard, 3 ont les mêmes dimensions : longueur du corps 1 000, largeur prise entre les pointes antiaxiales des coxas IV 680. Les dimensions des autres étant : 860, 610 et 620  $\mu$ .

## LE CORPS

### Face dorsale (fig. 1)

Pour continuer la comparaison avec l'espèce connue la plus proche, il convient de faire remarquer que le prodorsum est proportionnellement beaucoup plus large. D'autre part, l'arrière et les côtés du corps sont plus fermes, le tégument mou est moins relâché, ses plis sont plus espacés et moins nombreux, ce qui lui confère une amplitude moins grande dans son rôle de soufflet.

En fait, ce qu'il y a de plus remarquable chez cette espèce, c'est le caractère régressif de la chétotaxie dorsale. C'est, parmi les *Caeculidae* connus, celui dont la chétotaxie dorsale est la plus pauvre. S'il n'y avait pas le poil prodorsal *Pp*, on pourrait la qualifier de larvaire. En arrière de *a2*, tous les poils de l'alignement longitudinal antiaxial ont disparu. La différence avec *M. sabulicola* consiste en l'absence de *c2* et de *e2*. Ces deux poils apparaissent tardivement au cours de l'ontogénèse chez *M. sabulicola*, et *c2* est déjà sujet à des écarts chez l'adulte. L'étude ontogénétique des espèces de *Microcaeculus* nous offre donc, pour la chétotaxie dorsale, un exemple d'évolution régressive par retardement. Dans cette série, *Microcaeculus franzi* n. sp. est, de ce point de vue, la plus avancée des formes connues, mais je ne pense pas qu'elle représente l'aboutissement de ce processus. Le poil *a2* est, à son tour, sujet à des écarts, et sa taille, relativement petite, trahit probablement déjà sa faiblesse. L'amointrissement de la taille d'un poil qui tend à devenir aléatoire, précède généralement sa disparition. C'est du moins ce que l'on constate pour les poils dorsaux du corps des *Caeculidae* (COINEAU, 1966, p. 28-29). Tous les *Caeculidae* dont la larve est connue possèdent, dès cette stase, *a2* qui est le plus fort des poils dans cet alignement longitudinal antiaxial. Je précise, à ce propos, que, d'après la figure de Marc ANDRÉ, on pouvait croire que *Microcaeculus pisanus* n. comb. André, 1936, faisait exception. En fait, l'examen de la préparation typique, « registre n° 178 », qui me fut aimablement communiquée par l'auteur montre que cette larve possédait bien un poil *a2*. Un

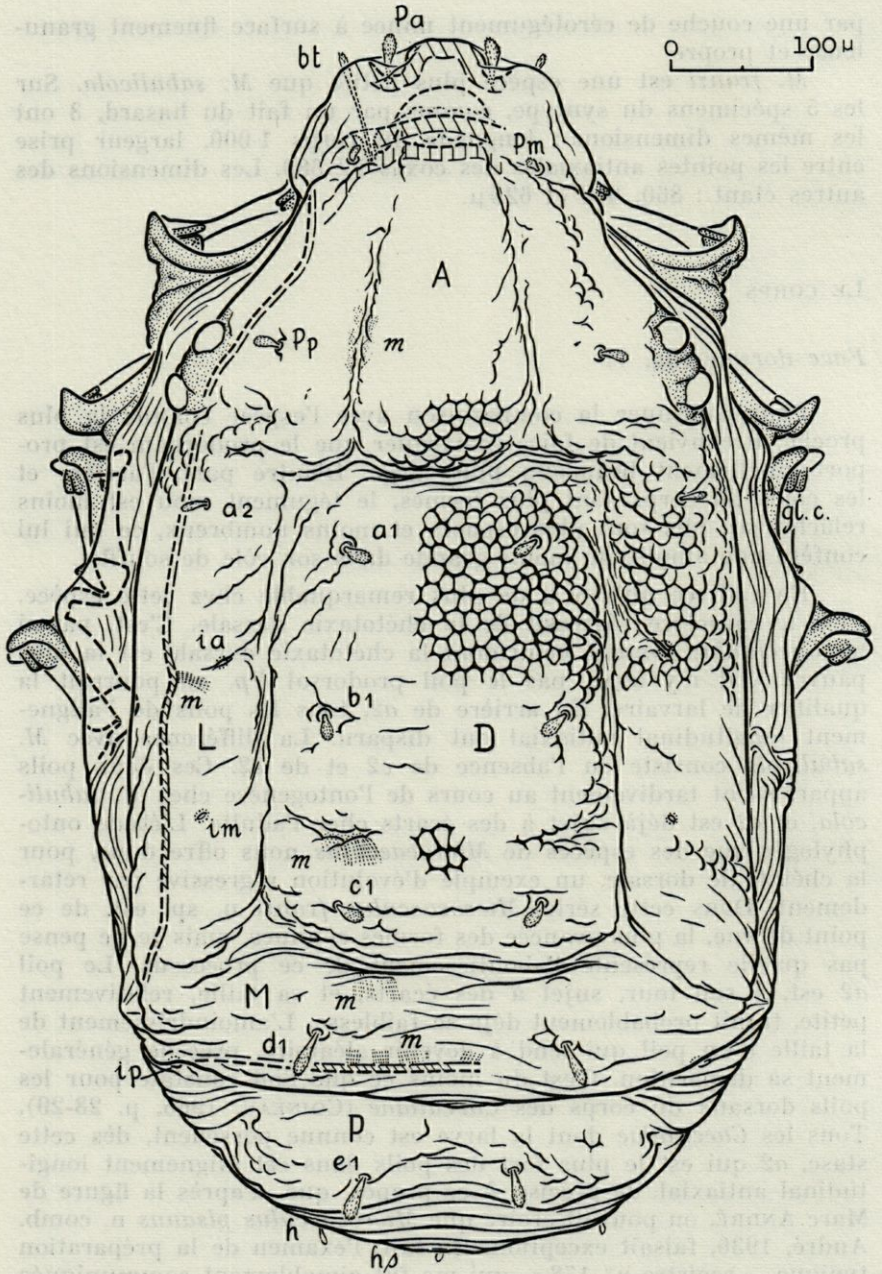


FIG. 1. — *Microcaeculus franzi* n. sp. mâle, face dorsale du corps.

lambeau du tégument dorsal comprenant le prodorsum, les deux paires d'yeux latéraux, et s'étendant du naso au niveau des poils *a1 a2*, permet de l'affirmer. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à ce qu'il soit passé inaperçu, car il est excessivement amoindri et réduit à un minuscule bâtonnet, deux fois moins long et plus mince que le poil *a1*. Il n'est pas exclu, pour autant, que le poil *a2* ait fini par disparaître et soit absent, au moins chez la larve de certains *Caeculidae*. Il faudrait d'ailleurs savoir ce qu'il en est chez la larve de *M. franzi* n. sp. que je n'ai malheureusement pas encore eu la chance de récolter.

### *Gnathosoma*

En vue latérale, la partie antérieure du corps de *M. franzi* n. sp. rappelle beaucoup celle de *M. sabulicola* (COINEAU, 1968, fig. 3-A). L'infra capitulum semble toutefois légèrement plus court et plus ventru. Les trichobothries sont implantées dans des bothridies simples, présentant des épaissements circulaires, irréguliers sur leurs parois internes. Le poil bothridique s'élargit dans son tiers distal en une massue muriquée, aplatie dorso-ventralement. On trouve, enfin, les deux paires de poils adoraux, les deux paires de poils infracapitulaires, et près du rebord paraxial des coxae palpiens, l'épine supracoxale *e*.

### Face ventrale (fig. 2)

Quoique très semblable à celle de *M. sabulicola*, elle en diffère notamment par la taille relativement plus faible de l'hystérosoma, dont les plis de la peau molle sont moins nombreux et plus espacés. Le nombre des poils est, en général, sujet à de nombreux écarts, l'épimère III faisant seule exception. J'indique tout d'abord le nombre le plus probable, et je donne les extrêmes entre parenthèses :

*Epimères* : I, 6-7 (9) - II, 4 (3-6) - III, 3 (4-1) - IV, 3 (2-5).

*Peau molle de l'hystérosoma* : 13-14 (12-16).

*Volets génitaux* : 7 (6-8).

*Volets anaux* : 2 (rarement 1 ou 3).

Il y a en plus 3 paires de poils *ps*, une paire de poils *h* et un poil *hs* impair.



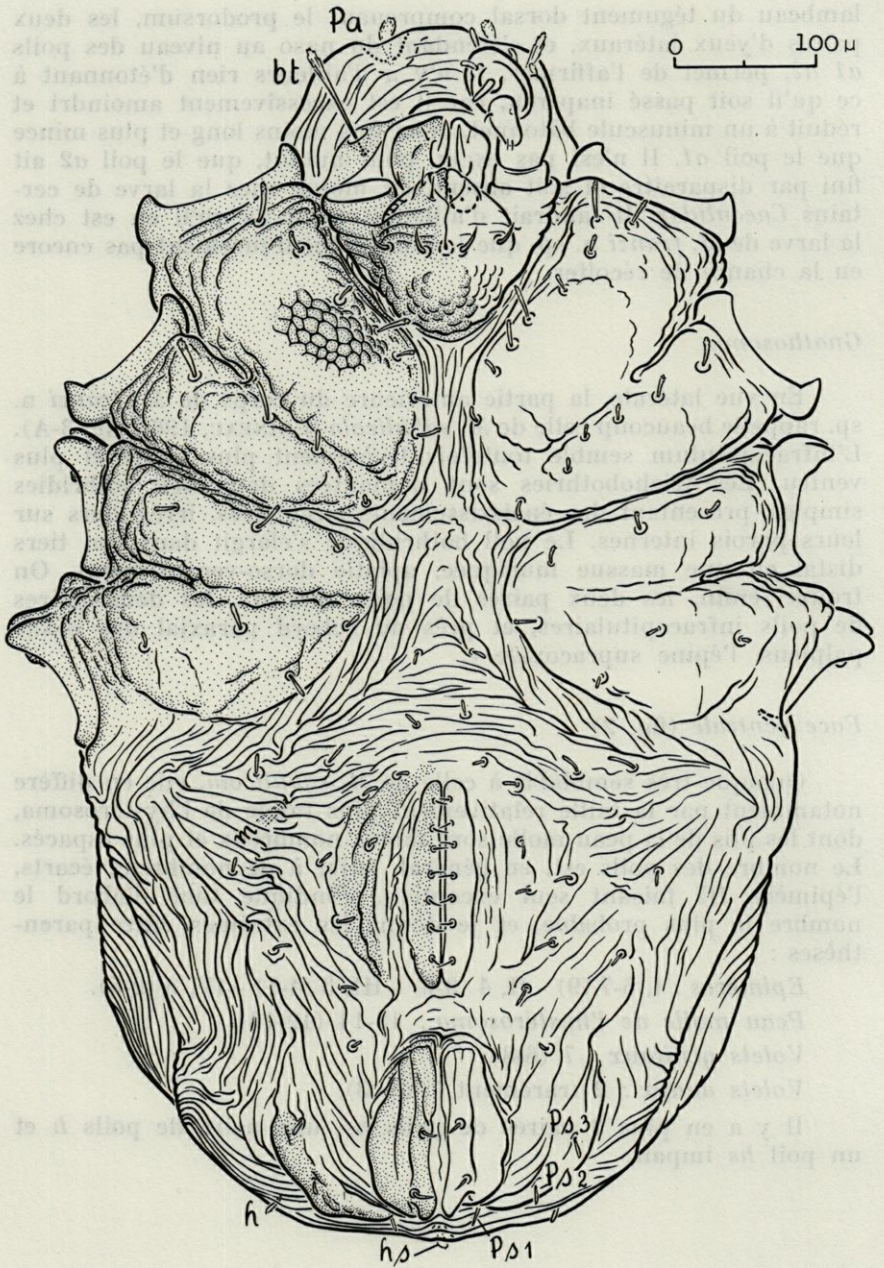


FIG. 2. — *Microcaeculus franzi* n. sp. mâle, face ventrale du corps.

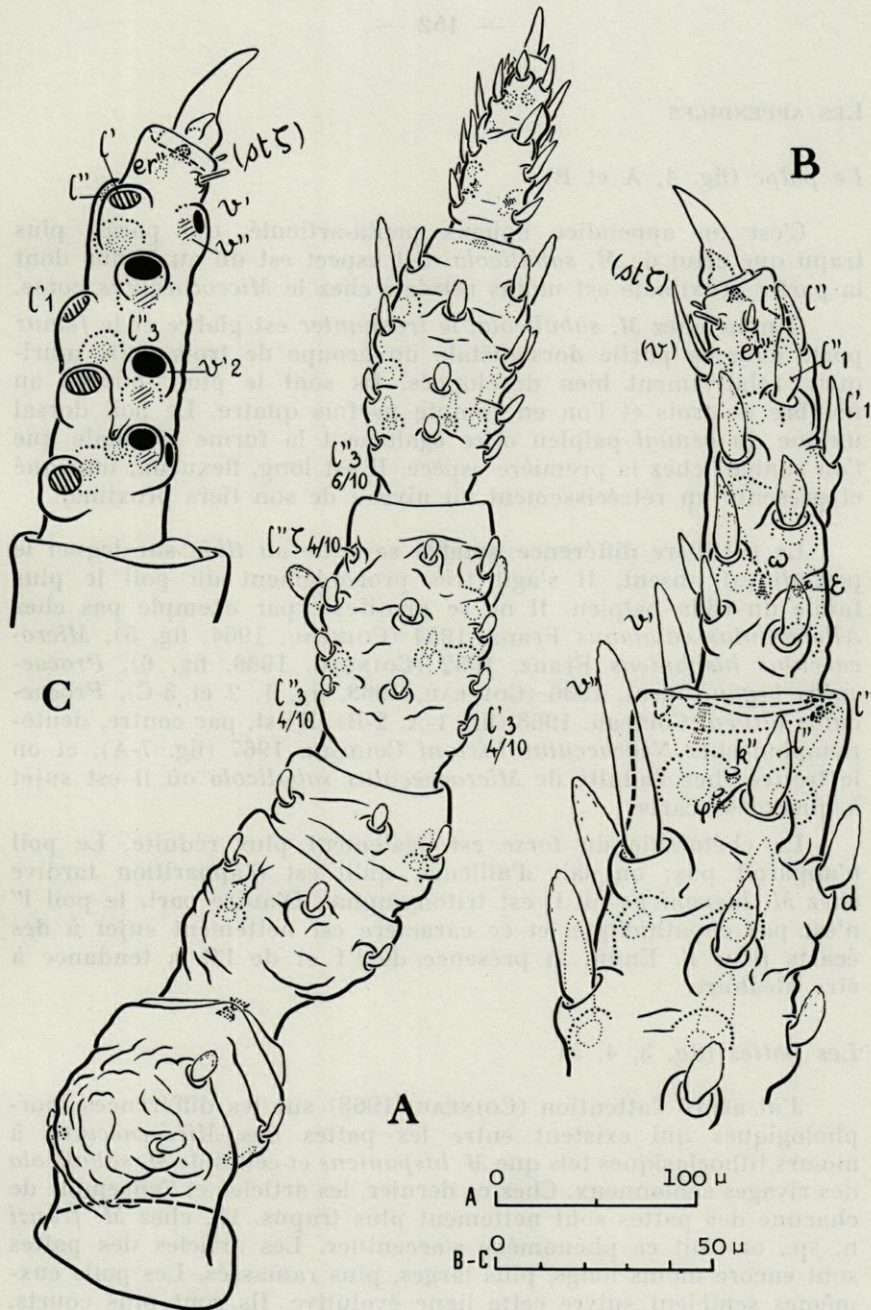


FIG. 3. — *Microcaeculus franzi* n. sp. mâle, A : patte I gauche en vue dorsale; B : même patte, vue de la face seconde des articles distaux; C : vue de la face prime du tarse de la même patte, les alignements y étant indiqués d'une façon semi-schématique.

## LES APPENDICES

### *Le palpe* (fig. 4, A et B)

C'est un appendice nouveau penta-articulé, qui paraît plus trapu que celui de *M. sabulicola*. Cet aspect est dû au fémur dont la partie proximale est moins rétrécie chez le *Microcaeculus* corse.

Comme chez *M. sabulicola*, le trochanter est glabre et le fémur porte dans sa partie dorsodistale un groupe de trois poils muriqués, relativement bien développés. Ils sont le plus souvent au nombre de trois et l'on en compte parfois quatre. Le poil dorsal unique du gœnual palprien offre également la forme originale que l'on connaît chez la première espèce. Il est long, flexueux, muriqué et présente un rétrécissement au niveau de son tiers proximal.

La première différence notable se situe au tibia sur lequel le poil *dl* est absent. Il s'agit très probablement du poil le plus faible du tibia palprien. Il ne se manifeste par exemple pas chez *Allocaeculus catalanus* Franz, 1954 (COINEAU, 1964, fig. 5), *Microcaeculus hispanicus* Franz, 1952 (COINEAU, 1966, fig. 6), *Procaeculus bryani* Jacot, 1936 (COINEAU, 1968, fig. 1, 2 et 3-C), *Procaeculus aitkeni* Coineau, 1968 (fig. 1-A, 2-B). Il est, par contre, deutonymphal chez *Neocaeculus luxtoni* Coineau, 1967 (fig. 7-A), et on le trouve chez l'adulte de *Microcaeculus sabulicola* où il est sujet à quelques écarts.

La chétotaxie du tarse est également plus réduite. Le poil n'apparaît pas; on sait d'ailleurs, qu'il est d'apparition tardive chez *M. hispanicus* où il est tritonymphal. D'autre part, le poil *l'* n'est pas eupathidique, et ce caractère est nettement sujet à des écarts pour *l'*. Enfin, la présence de *l'1* et de *l''1* a tendance à être aléatoire.

### *Les pattes* (fig. 3, 4, 5)

J'ai attiré l'attention (COINEAU, 1968) sur les différences morphologiques qui existent entre les pattes des *Microcaeculus* à mœurs lithoclasiques tels que *M. hispanicus* et celles de *M. sabulicola* des rivages sablonneux. Chez ce dernier, les articles et l'ensemble de chacune des pattes sont nettement plus trapus. Et, chez *M. franzi* n. sp., on voit ce phénomène s'accroître. Les articles des pattes sont encore moins longs, plus larges, plus ramassés. Les poils eux-mêmes semblent suivre cette ligne évolutive. Ils sont plus courts, plus globuleux et le tubercule qui les porte est creusé d'une fossette dans laquelle ils semblent abriter leur base. A ce niveau, ils sont

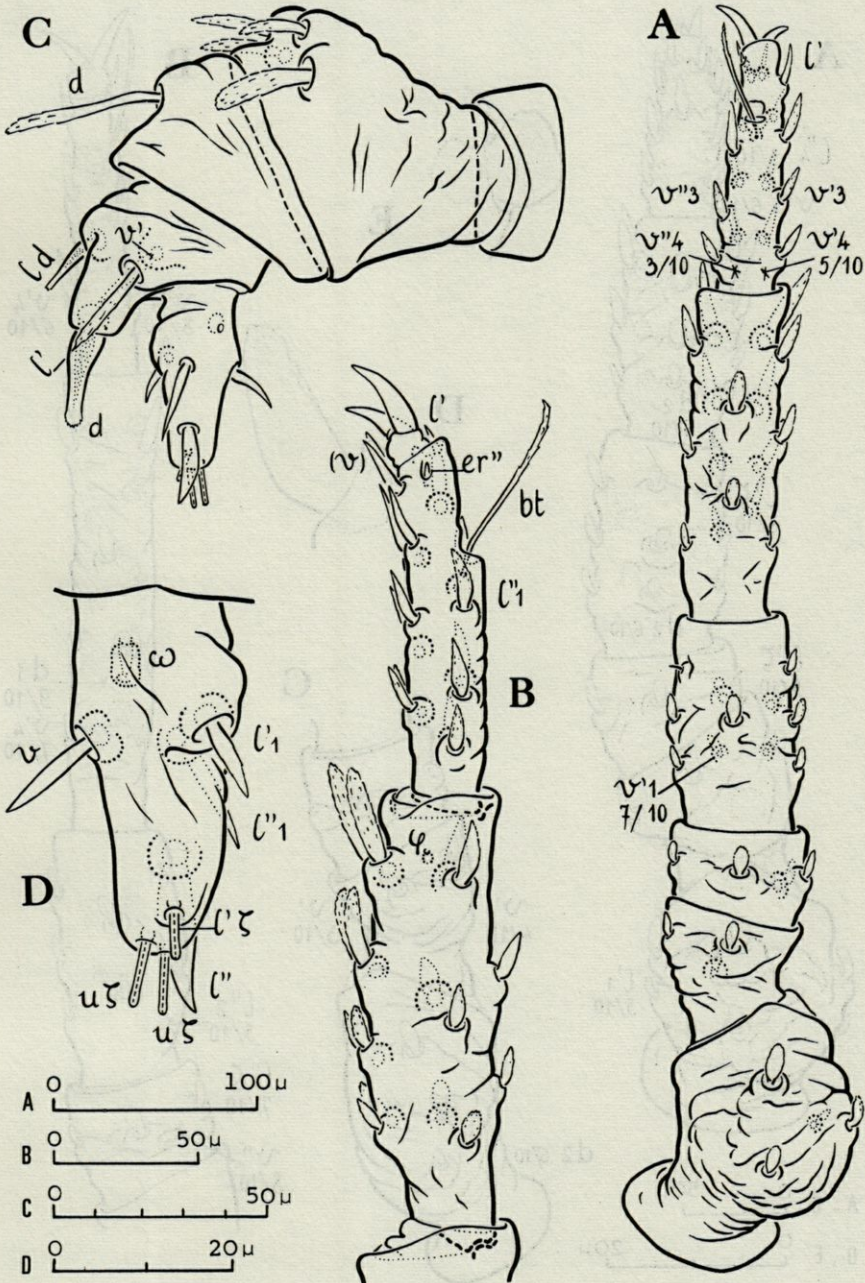


FIG. 4. — *Microcaeculus franzi* n. sp. mâle, A : patte III gauche, vue dorsale; B : vue de la face seconde du tarse et du tibia de la patte III gauche d'un autre animal; C : palpe gauche en vue antiaxiale; D : tarse palpien gauche en vue paraxiale.

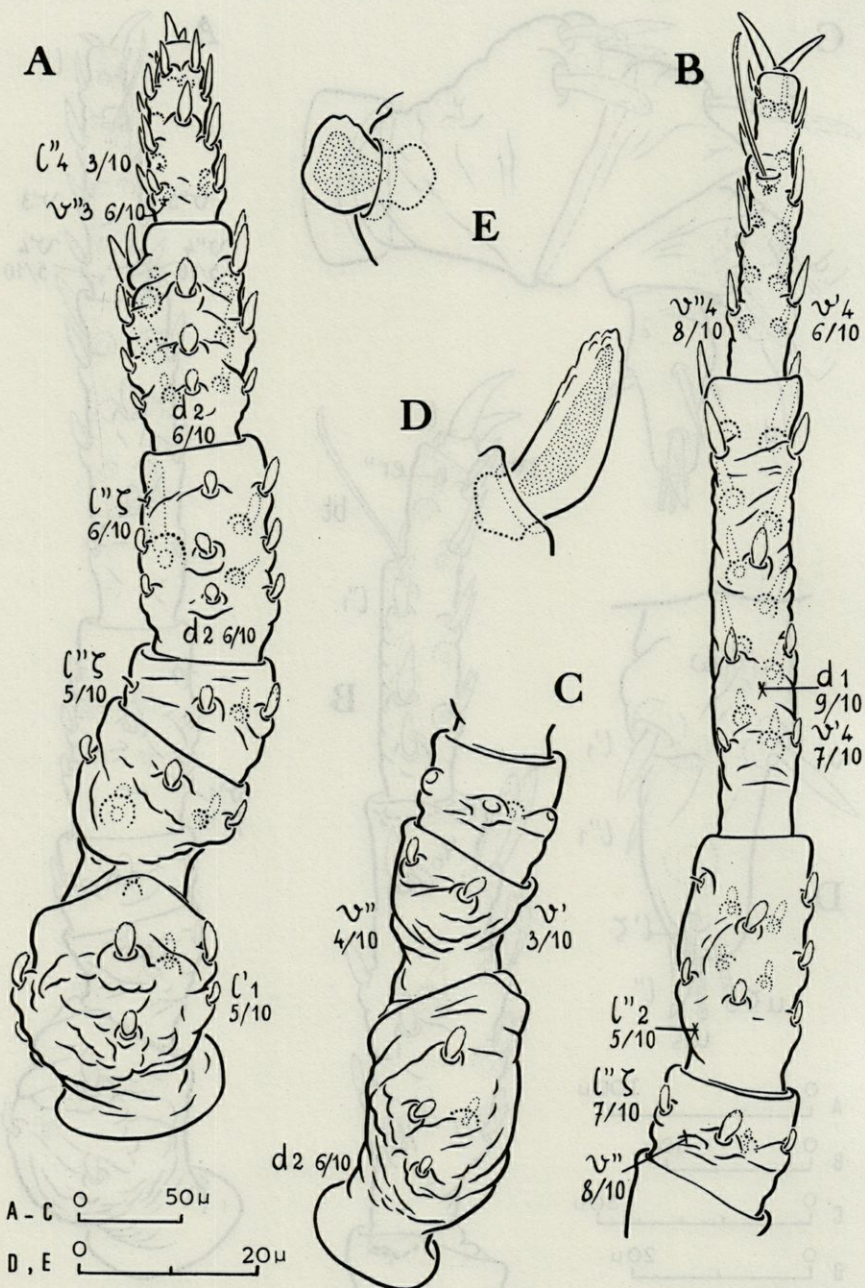


FIG. 5. — *Microcaeculus franzi* n. sp. mâle, A : patte II gauche en vue dorsale; B, C : patte IV gauche en vue dorsale; D et E : aspect des poils de la patte vus de profil; D : l' du tibia; E : d1 du généal.

très forts et s'inclinent brusquement vers la partie distale de l'article qui les porte. Ces pattes courtes, donc fortes, correspondent peut-être, comme chez de nombreux arthropodes à une adaptation à la vie en milieu sabulicole. Il ne faut toutefois pas oublier que nous avons affaire à des microarthropodes, et il convient de considérer le rapport qui existe entre leur taille et les éléments meubles de ce milieu. Des dispositifs apparemment comparables n'ont probablement pas les mêmes effets mécaniques chez des arthropodes nettement plus gros, tels que les *Cydnidae* par exemple.

L'*apotèle* porte deux griffes constituées par des ongles inégaux. Aux pattes antérieures, ils sont courts et la différence de taille est très marquée, alors qu'aux pattes postérieures, ils sont plus longs et l'inégalité est moins sensible.

Les *phanères enfouis* sont semblables à ce que l'on connaît chez *M. sabulicola* :

— Le *solénidion*  $\omega$  est présent dans le tiers proximal des tarses I et II sur leur face seconde.

— Le *solénidion*  $\phi$ , plus petit, se rencontre aux trois premières paires de pattes près de l'extrémité distale des tibias, sur leur face seconde.

— Le *famulus*  $\varepsilon$  particulier au tarse I a une situation plus proximale que chez *M. sabulicola*. Ceci est dû, en fait, au raccourcissement du tarse qui compte un verticille de moins, et sa situation relative est tout à fait comparable étant donné qu'il est situé entre les poils  $l''2$  et  $l''3$  chez les deux espèces.

— Le poil  $k''$  se trouve uniquement sur le tibia I, juste en avant du solénidion.

— Enfin, on trouve l'*épine supracoxale el* enfouie dans le tégument du repli des coxae I.

Les *trichobothries pédieuses*, présentes aux tarses III et IV, sont tout à fait comparables à celles de *M. sabulicola*, la dépression tégumentaire qui les précède étant toutefois moins nette et réduite à un replat transversal.

Les *eupathides* sont baculiformes comme chez *M. sabulicola*. Mais voilà qu'à nouveau, *M. franzi* n. sp. se singularise par les caractères remarquablement régressifs de sa chétotaxie. Cette régression touche alors les pattes où elle affecte le nombre des poils et la différenciation eupathidique. Parmi les *Caeculidae* dont on a étudié convenablement la chétotaxie, c'est à ma connaissance l'espèce la plus pauvre qui soit en eupathidies. Voici leur répartition et le nombre de cas où elles étaient présentes sur 10 pattes examinées :

—  $st'$  et  $st''$  aux tarses I et II sans écarts,

—  $l''$  aux génaux I, 4/10; II, 6/10; III, 10/10; IV, 9/10.

—  $l''$  au téléfémurs II, 5/10; IV, 3/10.

Les eupathidies les plus fortes sont donc celles de la paire (*st*), leur position et la constance de ce caractère n'étant pas sans rappeler la priorité eupathidique de la paire *prorale* au tarse I des Oribates (GRANDJEAN, 1946, p. 15). D'autre part, il n'est pas étonnant qu'à la P. I, après les eupathidies larvaires (*st*), la plus forte soit  $l''$  du génaux, car elle est protonymphale chez *M. hispanicus* (COINEAU, 1966, fig. 9-A).

Toutes les pattes étant figurées, je ne donnerai pas de formules numériques. Je renvoie donc le lecteur aux dessins sur lesquels il trouvera quelques annotations relatives à la probabilité de présence de certains poils, ou à la différenciation du caractère eupathidique. Ces données acquises d'après l'examen des pattes de 5 spécimens n'ont aucune valeur statistique, mais sont suffisantes pour circonscrire d'une façon satisfaisante les caractères spécifiques. Près des organes sujets à des écarts, le rapport 4/10 par exemple, ne signifie pas : « se rencontre dans quatre dixième des cas », mais : « trouvé sur quatre pattes dans un lot de dix ».

La comparaison des pattes de *M. sabulicola* avec celles de *M. franzi*, nous montre que cette nouvelle espèce compte beaucoup moins de poils et que cette régression porte sur les poils proximaux des différents articles, qui sont les derniers à apparaître au cours de l'ontogénèse. Si nous prenons la patte I comme exemple, la formule numérique basidistale (poils ordinaires et eupathidies) nous montre clairement cette régression :

— <i>M. hispanicus</i> . . . . .	6 - 10 - 6 - 21 - 21 - 25
— <i>M. sabulicola</i> . . . . .	6 - 7 - 6 - 17 - 19 - 23
— <i>M. franzi</i> . . . . .	5 - 4 - 4 - 15 - 18 - 19

*Microcaeculus franzi* n. sp. est une espèce sabulicole chez laquelle l'évolution régressive se manifeste d'une manière particulièrement spectaculaire sur la face dorsale du corps et aux appendices.

#### DIAGNOSE DIFFÉRENTIELLE

##### *Microcaeculus franzi* n. sp.

Espèce très proche de *M. sabulicola* Franz, 1952, dont elle diffère principalement par les caractères suivants :

- corps plus petit, elliptique et non ovoïde,
- articles des pattes plus trapus,

- chétotaxie nettement plus pauvre,
- absence à la face dorsale du corps des poils *c2* et *e2*,
- aux pattes, réduction du nombre des poils et des eupathidies. On constate notamment qu'aux tarsi I et II, le caractère eupathidique ne se différencie pas aux poils *l'*, *l''* et *l'''*.

LOCUS TYPICUS : litière pelliculaire épipsammique de l'arrière plage de Ghisonaccia (Côte orientale de la Corse). *Série syntypique*, comprenant 5 adultes (trois mâles et deux femelles) déposés temporairement dans la collection de l'auteur.

### RÉSUMÉ

L'auteur décrit un nouveau Caeculidae de Corse, *Microcaeculus franzi* n. sp. C'est une espèce de mœurs sabulicoles, proche de *M. sabulicola* Franz, 1952, qui se singularise par les caractères particulièrement régressifs de sa chétotaxie.

### SUMMARY

A new Caeculidae from Corsica, *Microcaeculus franzi* n. sp. is described. This species with sand living habits, close to *M. sabulicola* Franz, 1952, is peculiar with a rather regressive chetotaxy.

### ZUSAMMENFASSUNG

Der Autor beschreibt eine neue Caeculiden-Art aus Korsika : *Microcaeculus franzi* n. sp. Diese im Sande wohnende, *M. sabulicola* Franz, 1952 nahe stehende Art, zeichnet sich durch eine weitgehende chaetotaktische Rückbildung aus.

### LITTÉRATURE CITÉE

- COINEAU, Y., 1963. Contribution à l'étude des *Caeculidae*. Première série : développement postlarvaire de *Allocaeculus catalanus* Franz, 1954. Première partie. la chétotaxie du corps. *Acarologia*, 5 (2) : 189-212.



- COINEAU, Y., 1964. *Id.* Deuxième partie : la chétotaxie des pattes. *Acarologia*, 6 (1) : 47-72.
- COINEAU, Y., 1966. *Id.* Deuxième série : développement postlarvaire de *Microcaeculus hispanicus* Franz, 1952. *Acarologia*, 8 (1) : 23-44.
- COINEAU, Y., 1967. *Id.* Troisième série : développement postlarvaire de *Neocaeculus luxtoni* n. gen., n. sp., *Acarologia*, 9 (1).
- COINEAU, Y., 1968. *Id.* Sixième série d'observations. *Microcaeculus sabulicola* Franz, 1952, redescription, chétotaxie et répartition. *Acarologia* (sous presse).
- FRANZ, H., 1952. Revision der *Caeculidae* Berlese, 1884 (Acari.). *Bonner. Zool. Beitr.*, 2 (1-2) : 91-124.
- GRANDJEAN, F., 1944. Observations sur les Acariens du genre *Caeculus*. *Arch. Sci. phys. nat.*, 5<sup>e</sup> pér., 26 : 33-46.
- GRANDJEAN, F., 1946. Les poils et les organes sensitifs portés par les pattes et le palpe chez les Oribates. Troisième partie. *Bull. Soc. France*, 71 : 10-29.

Reçu le 10 janvier 1968.

#### SUMMARY

A new *Caeculidae* from Corsica, *Microcaeculus* *franzii* n. sp. is described. This species with sand living habits, close to *M. sabulicola* Franz, 1952, is peculiar with a rather regressive chétotaxy.

#### ZUSAMMENFASSUNG

Der Autor beschreibt eine neue *Caeculiden*-Art aus Korsika: *Microcaeculus* *franzii* n. sp. Diese im Sande wohnende *M. sabulicola* Franz, 1952 nahe stehende Art, zeichnet sich durch eine weitgehende chétotaktische Rückbildung aus.

#### LITTÉRATURE CITÉE

COINEAU, Y., 1968. Contribution à l'étude des *Caeculidae*. Première série : développement postlarvaire de *Microcaeculus hispanicus* Franz, 1952. *Acarologia*, 10 (2) : 189-212.